

**RAF 2016 – annexe 7**  
**Table ronde : l'emploi, état des lieux à court et moyen terme**  
**Restitution des débats**

**Intervenants**

**Jacques Bled (Illumination Mac Guff)**

**Gilles Gaillard (Mikros Image)**

**Jean-Michel Spiner (2 Minutes)**

**René Broca.** Au 1er janvier dernier, sont entrées en application les réformes du Fonds de soutien et du Crédit d'Impôt. Ces mesures, attendues par tout le secteur professionnel, ont eu déjà une efficacité sensible même si, évidemment, il est trop tôt pour pouvoir présenter des chiffres précis. Le ressenti des entreprises n'en est pas moins un élément d'appréciation pertinent. C'est pourquoi nous leur avons demandé leur perception de la situation présente sur le front de l'emploi, mais aussi la vision à moyen terme qu'elles peuvent formuler. L'embellie constatée a-t-elle vocation à présenter un caractère de pérennité ?

**Jacques Bled.** Les signes sont en effet très positifs et nous devons nous réjouir. C'est le résultat d'un travail de longue haleine pour faire reconnaître les secteurs de l'animation et des VFX, et notamment convaincre les parlementaires : il aura fallu dix ans de mobilisation pour mettre la France au niveau de ses partenaires européens, canadiens et australiens. Illumination Mac Guff, depuis 2007, a joué un rôle de pionnier pour crédibiliser le crédit d'impôt auprès des parlementaires, souvent tentés de l'assimiler à une niche fiscale. Il reste à assurer la stabilité des dispositifs qui permettent déjà un mouvement de relocalisation, lequel s'est traduit par la création de nouvelles structures de fabrication, ce qui est aussi, évidemment, une très bonne nouvelle pour les écoles. Au-delà du marché domestique, il faut aussi pouvoir aller chercher des commandes à l'étranger via le crédit d'impôt international (C2I). Nous attendons l'abaissement du plancher des dépenses en France à 250 000 €, mesure qui complètera la panoplie.

Nous espérons passer en trois ans de 5000 personnes, actuellement employées par le secteur de l'animation, à 7500.

Nous nous réjouissons donc, mais, du coup, est apparue une tension nouvelle sur l'emploi. La forte demande génère un risque d'inflation qui peut menacer la nécessaire maîtrise des coûts.

Il faut aussi développer ce relais de croissance qu'est le long métrage. Sur ce plan, l'arme législative a quasiment atteint ses limites.

**Jean-Michel Spiner.** Le contexte est également favorable pour 2 Minutes. Nous avons trois séries en cours, deux d'initiative française et une troisième

pour l'Allemagne, grâce au C2I, auxquelles s'ajoute un long métrage, *Zombillenium*. Le studio est plein, nous cherchons du monde et nous ouvrons de nouveaux studios.

**Gilles Gaillard.** L'activité de Mikros Image se développe selon plusieurs modèles : nous avons engagé 40 M€ de dépenses sur deux projets qui obéissent à un modèle international, l'un pour DreamWorks Animation, l'autre pour Paramount ; nous intervenons aussi en complément de financement pour des studios que nous accompagnons grâce à notre localisation à l'étranger ; enfin, nous poursuivons un modèle de développement local.

Nous sommes en situation de plein emploi - je n'ai pas peur du mot ! Nous sommes désormais entrés dans une phase de maturité caractérisée par la double progression de l'emploi et des salaires.

Nous constatons un clair manque de talents sur l'intégralité du spectre, avec un gros problème d'encadrement et des soucis sur la formation continue.

**JMS.** Encadrement technique ou de production ?

**GG.** Les deux, mais le déficit est plus sensible en encadrement de production.

**JMS.** Le studio « repliable », créé pour les besoins d'une production et fermé ensuite, ne marche pas. La force d'un studio, c'est sa pérennité, la stabilité des compétences mobilisées et de son organisation.

**GG.** Nous sommes entrés dans une phase importante d'évolution des techniques ; je pense notamment aux techniques de la réalité virtuelle, qu'il faut pouvoir maîtriser en production.

**JB.** Nous essayons de mettre en place des formations internes. Nous avons un vrai problème d'encadrement et il est important d'en parler avec les formateurs. Je recherche notamment des profils d'ingénieurs qu'on ne trouve pas dans les formations à l'animation. Nous avons particulièrement besoin de TDs mais nous cherchons des compétences pour tous les départements. De 700 à 800 personnes étaient à recruter pour la fin 2016 : nous n'y sommes pas. Une accélération est nécessaire.

**RB.** Quelle est la réaction des écoles ?

**Julien Deparis (MOPA).** La situation a changé. Les structures se battent - vraiment - pour nos étudiants.

**GG.** Il est important de comprendre que ce n'est pas un feu de paille ! L'Asie se met désormais à travailler pour l'Asie et c'est un changement majeur : c'est 100% vrai pour la Chine qui n'est plus disponible pour l'outsourcing. Il faudra également voir comment les USA vont développer la « préférence

américaine » annoncée...

**JD.** D'accord. Il faut aussi souligner que l'image de synthèse va concerner tous les secteurs, pas seulement le cinéma. Les écoles doivent en prendre conscience. Cela ne signifie pas qu'il faut créer de nouvelles écoles. Je suis déjà convaincu qu'il y a trop d'écoles en France de formation initiale.

La problématique est maintenant : comment créer de nouveaux outils de formation ? Comment restructurer les centres de R&D ? Les écoles doivent répondre à ces questions au-delà des problèmes immédiats.

**GG.** Il faut relever le défi de la collaboration, devenir plus productifs, plus créatifs.

**JMS.** On manque des métiers de lien entre R&D et production, d'artistes à forte compétence technique : de Tds, de riggers, de développeurs pour l'animation.

**JD.** Nous devons déprogrammer les étudiants de la séparation littéraire/scientifique qu'ils ont apprise à l'école. Nous devons créer des polyvalents avec en outre une spécialité forte.

**Florent Mounier (2d3D Animations).** Quel est le lien entre les écoles d'animation et les écoles d'ingénieurs ? Elles devraient pouvoir se compléter.

**Cédric Plessiet (ATI).** Cela va mieux : depuis 4-5 ans, nous avons à ATI des gens qui aiment coder mais veulent aussi faire de l'image.

**Moïra Marguin (Gobelins).** Il y a beaucoup de besoins en animation de personnages, mais pas tant de candidats. Il y a une hésitation à se spécialiser de peur de la faible pérennité de l'emploi pour ces spécialisations.

**JB.** Cette période de croissance va durer. Elle permettra d'employer tout le monde.

**GG.** L'ultra-spécialisation ne sera pas une impasse. La demande va se développer

**RB.** Un mot de conclusion ?

**GG.** Plein emploi !

**JMS.** Etre attentifs aux projets, aux salaires, aux conditions de travail. Nous avons peu de marge de manœuvre sur les salaires et nous devons compenser par la qualité des projets et l'agrément des conditions de travail.

**JB.** Dégager du temps pour se rapprocher des écoles selon leurs typologies respectives.